

vent plus du vicaire de Jésus-Christ, ils relèvent du peuple, qui les renverse ou les élève au gré de son caprice. Ce n'est point dans notre époque qu'il faut chercher les bienfaits du gallicanisme, quand nous avons vu tant de constitutions naître et mourir, quand l'autorité est menacée presque partout de succomber dans les excès de l'anarchie.

Ce furent les malheurs de la société qui développèrent, au moyen âge, la prépondérance du pouvoir spirituel sur le pouvoir temporel ; espérons que les calamités toujours croissantes de notre société moderne ramèneront, tôt ou tard, cette prépondérance salutaire. Déjà les grands esprits, en Allemagne comme en France, traitent avec plus de respect les souvenirs historiques qui se rattachent à cette célèbre dictature. Des aveux précieux à recueillir sont déjà tombés de plus d'une bouche. Espérons encore une fois que la vérité se fera jour, et que les gouvernements de l'Europe, revenus par la force des choses, à l'unité catholique et à l'amour de la religion, comprendront enfin qu'il importe grandement à la tranquillité publique de donner à l'autorité une autre consécration que celle d'une volonté capable de tous les excès, et aussi mobile que les vagues de l'Océan.

L'abbé CHRISTOPHE.